

Hommage à Véronique et Jean-Pierre Santiago, à leurs vies, à leur ardeur.

Comment rendre hommage à des existences ?

J'ai essayé de m'en tenir à leurs vies publiques, de faire revivre le foisonnement d'alors, les façons d'être - et rendre justice à des existences injustement parties.

Que la résonance de leurs vies en nos actes crée une vitalité mémorielle à même de lutter contre des fatalités -qui n'en sont que rarement.

Beaucoup d'archives ont été consultées, des témoignages recueillis. Des pans entiers de vies publiques sont encore à découvrir. Véronique a très peu gardé d'archives la concernant, à la différence de Jean-Pierre.

Que les lecteurs n'hésitent pas à préciser, contredire le récit ici fait des foisonnantes actions de vies d'engagements.

Les chansons en disent parfois plus que les mots.

Pour rendre hommage à Véronique, Quebracho chante « *Cuanto trabajo* » : merci à Cynthia et Angel Gomez d'avoir su trouver si bien les mélodies d'une existence :

<https://peertube.fedi.quebec/videos/watch/90883207-b4b8-4e24-a348-4fa15f046e61>

**« Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ; ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front,
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime,
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime,
Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour,
Ou quelque saint labour ou quelque grand amour ».**

(Victor Hugo, Les Châtiments, 1848)

Véronique Santiago n'est plus. Ce 28 octobre 2020, l'amiante l'a emportée.

Ses ami.e.s se souviennent d'elle en ces mots :

« L'image que j'ai de Véronique est son sourire et sa combativité, sa vivacité »

« Véronique a été pionnière au niveau syndical à l'hôpital de Rodez, c'était la grande cheville ouvrière à l'hôpital, elle était battante »

« Je me souviendrai de ton rire, de ton énergie, de ton grand cœur »

« C est vrai que j'ai toujours croisé Véro pleine d'énergie, s'insurgeant contre toutes les injustices, battante et gaie. C est comme ça que je continuerai à la voir quand je penserai à elle »

« Véronique brillera dans nos cœurs et nos souvenirs pour son engagement dans tous les combats menés »

« Nous garderons d'elle son côté combatif, son sourire et ses rires »

« Véronique était une belle personne dont nous admirions le dynamisme et le courage »

« Sa pugnacité pour les causes justes restera dans nos mémoires »

« Oui, une sacrée militante qui se donnait à fond »

« Nous garderons le souvenir d'une femme généreuse, engagée et très présente auprès des siens »

« J'admirais son goût pour la beauté, la qualité (...) la joie de vivre si fraîche et presque enfantine qui jaillissait dans son regard »

Véronique et Jean-Pierre « ont fait partie de ces jalons sur mon chemin qui m'ont aidé à ne pas céder au découragement. Des militants avec, chevillés au cœur et à l'esprit, ce qui fait la lumière du militantisme : la générosité, l'intelligence (...) quand des êtres laissent un bilan comme celui de Véronique, on ne peut pas être totalement triste. Leur héritage est joie ».

Paris

Née à Paris en 1951, Véronique Santiago est politiquement engagée depuis sa prime jeunesse.

En 67 elle milite dans les Comités Vietnam de Bases (CVB) à Paris contre la guerre du Vietnam. Ce sont des comités qui préparent la jeunesse française à mai 68 : *« les thèmes avancés et les actions montées par ces comités constituèrent la base d'une critique sociale qui commença à émerger »* (1). *« Les Comités Vietnam de base (CVB) ont pour objectif d'intégrer le problème du Vietnam dans le quotidien en utilisant toutes sortes de méthodes (panneaux explicatifs, pancartes, affiches, tracts, vente du Courrier du Vietnam sur les marchés, débats pour évoquer les aspects fondamentaux de la lutte de libération du peuple vietnamien). **Ce faisant, les CVB dessinent les contours d'un nouveau militantisme de rue qui sera repris en Mai 68** »* (France culture, avril 2008- voir note 2).

Elle explique à cette époque : *« pourquoi je ne suis pas au comité de la paix (créé par l'UNEF et le PC contre la guerre au Vietnam) car je trouve que leur forme d'action n'est pas assez forte ».*

C'est dans cette même période parisienne qu'elle rencontre Jean-Pierre Santiago (1947-1992) son compagnon et mari, avec qui elle partage ses premières luttes et celles à venir.

Leurs vies publiques sont pour partie indissociables : Véronique et Jean-Pierre se sont mutuellement accompagnés dans leurs divers combats.

En ces années 67-68 ils participent à l'Union des Jeunes Communistes Marxistes-Léninistes (UJCML), à la MJC du Point du jour, Porte de Saint-Cloud) qui initie les Comités Vietnam de Bases. « *Les althussériens de la rue d'ULM vont s'efforcer d'établir un pont entre les rizières et les usines. Ils fondent un groupe maoïste, l'UJC (ml), dans le but notamment de créer « un front uni de la jeunesse contre l'impérialisme américain, ennemi principal des peuples du monde entier », de soutenir « sans réserves la guerre populaire que mènent victorieusement nos camarades vietnamiens » et de « former de intellectuels révolutionnaires qui se lieront aux ouvriers et au peuple travailleur, et qui institueront de nouvelles formes d'organisation qui rendront possible la réalisation de cette tâche ». Il s'agit de sortir du « Quartier » en pratiquant des « exercices de terrain » et d'établir des contacts concrets avec les travailleurs » (2).* « *Les ex-UJC(ml) étaient (...) rodés à l'activisme ininterrompu » (2bis).*

En septembre 1968 l' UJCML se scinde en deux.

La majorité rejoint le Parti Communiste marxiste-léniniste Français (PCMLF) disposant de structures plus solides, et une autre partie rejoint la Gauche Prolétarienne (GP).

Véronique et Jean-Pierre approchent cette dernière avant d'aller au PCMLF, éditeur du journal L'Humanité Rouge.

Au sein et autour du PCMLF des scissions apparurent :

- Front Rouge en 1971 (éditeur de l'hebdomadaire du même nom)
- Ligne Rouge (ou Prolétaire Ligne Rouge), approchée par Véronique et Jean-Pierre. Il s'agit d'une tendance issue de membres du MCF(ml) et d'ex de l' UJCML qui contestent le PCMLF : *Ligne Rouge » reprochait au PCMLF sa ligne de « Front uni antimonopoliste » et de « démocratie populaire fondée sur la dictature du prolétariat », considérée comme révisionniste » (2bis).*

En effet, le PCMLF dans ces mois-là, tout en gardant la référence formelle à la dictature du prolétariat, prônait de fait sa dilution dans une alliance avec une partie de la bourgeoisie capitaliste contre les seuls monopoles, à l'instar finalement du PCF.

Jean-Pierre participe aussi au début du Parti Communiste révolutionnaire marxiste-léniniste (PCR-ml), éditeur du « Quotidien du peuple », proche du PCMLF (voir note 2bis).

Parmi les débats de l'époque apparaît la question du reflux : est-ce que le mouvement de mai 68 fut brisé et nécessite d'aller vers des partis ayant des structures plus solides (PCMLF), ou ne fut-t-il qu'un échec momentané dont il faut relancer la dynamique (position de la Gauche Prolétarienne) ?

Rodez

En 1973 Véronique et Jean-Pierre arrivent à Rodez et redynamisent la cellule aveyronnaise du PCML(F) qu'ils vont ouvrir vers l'extérieur.

Jean-Pierre devient secrétaire de l'Aveyron du PCML(F).

Il fait aussi parti du comité central national du PCML(F) (responsable école en 1983) et du PAC (Parti pour une Alternative communiste). Il reste fidèle à ses valeurs malgré ses importantes critiques lors du congrès de 85.

On le retrouve parmi les rédacteurs des grèves de « La Commune de Longwy » en 1978-1979 (voir l'article du Monde Diplomatique sur ces immenses grèves).

Précisons que le PCML devient le PAC en 1985. Jean-Pierre explique alors :

« ce sigle (du PCml) donne du parti une perception dogmatique, sectaire ou voulant reproduire en France les expériences antérieures ou étrangères, sans lien avec la réalité de la France et du monde d'aujourd'hui (le signe PAC) rend directement compte de l'orientation de contribuer au renouveau du communisme en tenant compte des réalités, des mutations du monde actuel, ainsi que des diversités d'intérêts et d'expériences au sein du mouvement populaire »

(communiqué de presse du PCml Aveyron - La Dépêche du Midi. A partir de 76, le PCMLF abandonne progressivement le maoïsme et condamne les crimes de Staline en 1983- voir note 4).

Professeur agrégé de philosophie, pédagogue exceptionnel et reconnu (voir le reportage de Fr3), Jean-Pierre est un enfant boursier, couvert de prix, de la classe ouvrière de Bègles (papeterie CENPA) et fils d'un émigré espagnol. En effet son père Felipe Santiago, arrivé jeune en France, retourna et s'engagea dans la guerre d'Espagne, fut un des résistants dans le maquis du Tarn-Viaur, et décoré de la Croix de Guerre.

Le parcours scolaire de Jean-Pierre fut marquant pour ses professeurs et proviseur et aussi pour l'époque : khâgne-Hypokhâgne, admissible à l'oral de l'ENS, Louis-le-Grand (grâce à la Caisse de Solidarité du lycée de Bègles), Lauréat de l'IPES, agrégation.

Ses rapports d'inspection pédagogique lorsqu'il fut professeur en disent beaucoup :

« (...) s'exprime avec aisance et conviction. Son travail mérite l'estime

(...) il n'est pas étonnant qu'il sache intéresser son auditoire

(...) je (le) remercie vivement (d'être) très attentif au maintien de l'exigence philosophique dans les conditions concrètes de l'enseignement »

Le Doyen de l'Inspection Générale de philosophie témoigne : *« L'Inspection générale de philosophie appréciait cet esprit libre, élevé, ardent pour les idées. Ancien lauréat du concours de l'IPES (il) a réussi le concours du CAPES de philosophie dans les années 70 à une époque où le nombre des postes offerts au concours était singulièrement étroit au regard du nombre de candidat. Après ce succès obtenu de haute lutte (il y fut reçu 4ème) (...) nommé au lycée Foch, il s'y fit rapidement remarquer par la sûreté de son travail et par l'estime dont ses élèves l'entouraient ».*

Fidèle à la classe ouvrière, il refusait d'être l'arbre (de la réussite scolaire) qui cache la forêt des inégalités et de la reproduction sociale.

Pour de nombreuses générations d'adolescents il fut *« un semeur d'espoir, de volonté, de recherche de la vérité, de justice, de tolérance, de sérieux dans la réflexion ».*

« Il s'est battu pour défendre notre dignité d'homme (...) combien de fois il nous a bousculé, réveillé et en douceur, sans colère, par la force des mots ».

« J'ai eu l'occasion d'admirer sa vaste culture politique, sa soif de savoir et de partager ses informations, son incomparable capacité à lire, à comprendre, à résumer, la façon tranquille d'exposer ses arguments, toujours avec le sourire et de temps en temps une pointe d'humour qui perçait. Il était de ceux pour qui mai 1968 avait gardé tout son sens et non pas un stupide accident de l'histoire ».

« Beaucoup ici t'ont connu et suivi depuis le plateau du Larzac jusqu'aux enfants de Bruéjols. Ton engagement et ton enseignement ont permis à plusieurs générations de jeunes de trouver des clés les aidant à donner un sens à leur vie et à éveiller en chacun de nous la liberté de penser et la volonté d'agir ».

« Jean-Pierre savait faire s'exprimer chacun et aussi synthétiser par des textes clairs, des phrases percutantes, les idées et les arguments débattus ».

« Il était agréable de débattre avec lui (il) savait écouter et respecter les positions des autres. Il aimait son métier de professeur de philo, parce qu'il voyait dans cette activité une contribution à l'émergence de citoyens actifs, capables d'une réflexion autonome. C'est, entre autres, pour cela que Jean-pierre était un homme précieux et apprécié ».

« Avec toute sa sincérité (il) était tellement dans le réel (...) dans la trame du tissu humain »

Ses articles publiés dans « Questions d'aujourd'hui » sur le mouvement étudiant de 1986 et sur la question de l'objectivité de la presse communiste - au sein de laquelle il convient d'assumer des choix d'éclairage des faits, sont toujours d'actualité.

Laissons-lui la parole :

« (...) Moi : leur prof de philo. Par ailleurs militant cherchant les voies d'un renouveau communiste. Marxiste ? Sans doute, si l'on entend par là une méthode d'analyse, d'approche du réel. Mais dans mes cours, beaucoup de Platon, très peu de Marx. L'éveil de l'esprit critique, l'apprentissage de la raison contre les fausses évidences de « l'opinion »- la pensée non réfléchie-, la sortie du dogmatisme -souvent religieux, par ici-, ça ne passe pas par l'inculcation d'un autre dogmatisme. (...) Merci Pasqua de les avoir politisés ! De leur avoir fait quitter le terrain corporatif pour le terrain politique ! En quelques heures, tout a basculé : l'analyse a été faite moult fois. Les jeunes se sont retrouvés face à l'état et à ses appareils, à la police qui n'était plus une gentille association de Papas d'étudiants mais un corps répressif, à la violence d'état face à la volonté populaire ; la nature du politique mise à nue en une nuit, on ne pouvait rêver meilleur cours ; malheureusement cette leçon a été, on le sait, bien chèrement payée...

Au début du mouvement, en petits groupes- je n'aurai pas osé en AG!- je leur ai dit combien leur mouvement me semblait profondément politique : surprise, puis très vite compréhension de la différence entre la politique politicienne des grands et petits partis (magouilles, promesses non tenues, volonté de pouvoir personnel, tentatives de récupération) et le politique au sens noble, l'art d'administrer la polis, la cité, l'organisation de la vie du groupe. J'ai pu encore vérifier combien leur refus de la politique s'effectuait au nom d'une très haute idée du politique.

Dans « l'Alcibiade », Platon (pourquoi Platon ? parce qu'il vaut mieux finir en parlant de Platon que de Pasqua) démontre que toute visée politique authentique présuppose une connaissance de la Justice. Le vrai politique est donc le philosophe. Sinon, c'est le désir du pouvoir personnel qui guide l'apprenti-politicien, avec, au bout du compte, la tyrannie. (...) »

(« A propos du mouvement étudiant. Deux ou trois choses que je sais d'eux » lisible ici : <https://ccaves.org/blog/wp-content/uploads/A-propos-du-mouvement-etudiant-deux-ou-trois-choses-que-je-sais.pdf>

Et son article « Presse communiste et objectivité » lisible ici :

<https://ccaves.org/blog/wp-content/uploads/article-JP-santiago-objectivite-dans-Questions-daujourd'hui-19.pdf>)

Le Mouvement Alternatif Aveyronnais

A partir de 1985 plusieurs appels sont lancés nationalement afin de réunir les forces à la gauche du parti socialiste gouvernant alors à l'exécutif :

*En 85 « L'Appel à des rencontres de pratiques alternatives » est initié par la Fédération pour une Gauche Alternative, les Verts et par le Parti pour une Alternative Communiste (PAC), des personnalités telles Chesneaux, Guattari, Le Goff, Cosseron, Cochet, Lipietz, Najman...

* Suit l'appel pour les régionales de 86 « Face à la droite et à ses extrêmes, une alternative à la politique menée depuis 1981 et nécessaire... et possible ! » signé par entre autres Albert Jacquart, Vidal-naquet, Cardonnel, Leiris...

*En 1987 l'Appel « Pour un Arc-en-Ciel » est lancé par la Fédération pour une Gauche Alternative (FGA), le PSU (Parti socialiste Unifié), les Verts, par le Parti pour une Alternative Communiste (PAC), des féministes et syndicalistes, en vue de :

« l'autodépassement de leur organisation », pour bâtir « une force, un réseau, un mouvement (...) suite au choc des mouvement étudiants et lycéens, des cheminots, des instituteurs, chacun doit convenir que les aspirations égalitaires, humanistes, libertaires, sont bien vivantes. Ces mouvements témoignent d'un refus du néo-libéralisme (...) un besoin réel d'approfondissement de la démocratie ».

Extraits de l'Appel « Arc en Ciel » :

« Égalité. Autonomie. Liberté. Solidarité. Démocratie. Ces valeurs, des femmes et des hommes les ont portées (...) dans des engagements politiques : autogestionnaires, féministes, écologistes, régionalistes, tiers-mondistes (libertaires, communistes critiques, praticiens de l'expérimentation sociale- extrait du Vadémecum).

Dans des mouvements sociaux : syndicats, associations de quartiers, mouvements antiracistes, non-violents, anti-nucléaires... Dans les pratiques alternatives, l'action culturelle, les remises en causes professionnelles, les nouvelles façon de vivre et de produire (...)

nous voulons un monde d'épanouissement et de prise en charge collective (...)

Nous voulons un développement autocentré permettant aux différentes communautés de maîtriser démocratiquement leur devenir (...)

il s'agit de réunir l'arc-en-ciel de nos sensibilités, de nos aspirations, de nos luttes. De tisser un vaste réseau de femmes et d'hommes solidaires. Un mouvement, une force ayant l'ambition d'intervenir dans la réalité sociale, politique, institutionnelle, y compris sur la scène électorale. Il faut d'abord (...)

élaborer à la base puis nationalement (...) des objectifs de luttes à mener ensemble (...) Mais rien ne peut se faire si chacun ne s'empare de son propre avenir» (extraits de l'Appel et du Vadémecum).

En 85, ces appels trouvent résonance en Aveyron.

Naît alors le Mouvement Alternatif Aveyronnais (ou Alternative 12).

Jean-Pierre Santiago initie et coordonne dans le département la convergence des mouvements et partis de gauche alternatifs en vue des élections régionales de 86 (LCR, PSU, membres de mouvements associatifs et syndicats, les Verts refusant de s'y associer à ce moment).

« Nous refusons la droite, le racisme, le colonialisme, et les discours libéraux du moment (...) Nous sommes en particulier prêts à défendre : - le droits des peuples à disposer d'eux-mêmes et par exemple celui du peuple Kanak à l'indépendance – l'égalité des droits des travailleurs immigrés (...) » (appel pour la réunion du 8 février 1986 à Rodez).

Alternative 12 présente la liste « Pour une gauche alternative » aux élections régionales de 1986 auxquelles Jean-Pierre Santiago se présente (4ème) en compagnie de José Bové (second) et avec d'autres camarades :

A la critique des partis « d'extrême gauche » Jean Pierre répond :

« Mais c'est cela l'alternative. Des gens de sensibilités différentes mais d'accords sur un projet politique commun. C'est vrai que l'extrême gauche - mais pas seulement elle - a été dogmatique, sectaire. Les choses changent, sinon il n'y a aurait pas dans l'alternative cette unité entre organisés

et sans parti. Si je refuse l'étiquette d'extrême gauche - je suis de gauche, simplement- je n'ai pas à rougir avec mes copains du Psu et de la Lcr d'avoir été catalogué ainsi. L'extrême gauche, ça a été des gens présents sur le terrain des luttes et un laboratoire d'idées dans lesquelles la gauche classique a largement puisé » (interview lors de la campagne de 86).

En 1988, faisant suite aux comités Juquin (créés pour l'élection présidentielle), les Alternatifs ruthénois, aussi orchestrés par Jean-Pierre, se regroupent avec des militants écologiques ruthénois et avec les Verts-Aveyron :

« Nous refusons un monde où la production devient un but en soi. Où l'abondance des uns se paie de la misère des autres, de la destruction de l'environnement et de la santé, du pillage des ressources naturelles, hypothéquant l'avenir des générations futures. Nous refusons un monde nucléarisé, la prolifération des Tchernobâles, menant à la crise écologique. Nous refusons la confiscation des pouvoirs par une minorité de technocrates ou par des puissances économique (...) mais le passage de ces gauches « aux affaires », au « réalisme » en 81 (...) relevant la faillite d'une conception productiviste du Progrès (...)

Unanimité enfin entre Verts et Alternatifs pour tenter de promouvoir une autre façon de faire de la politique (et nous appelons) à constituer à terme une force politique capable de peser, tant à l'échelon local que nationale sur les décisions de ceux qui nous gouvernent » (Extraits du communiqué de presse 23 juin 88 qui reprend certains des termes de l'Appel pour un arc-en-ciel- voir note 3).

Jean-Pierre Santiago amène ensuite sur le département la Nouvelle Gauche pour le Socialisme, l'Écologie, l'Autogestion, qui est une continuation de tous ces appels et mouvements.

En 1990, le Mouvement Alternatif précité devient **le Mouvement pour la paix contre le guerre du Golfe se crée à Rodez (Citoyens Ruthénois pour la Paix dans le Monde- CIRPAM)** regroupant des *« Alternatifs, écolos, inorganisés, socialistes en rupture de consensus, syndicalistes, chrétiens, laïques »*.

Jean-Pierre était dans *« ce groupe (...) l'âme », « initiateur et porte-parole »*.

Extrait de *« l'Appel aux ruthénois épris de paix »* :

« (...) Nous, des individus appartenant à des courants de pensée religieux, politiques, syndicaux très divers. Des jeunes, qui se sentent les premiers concernés (...) des citoyens du monde pour qui la guerre n'est pas un jeu vidéo, pour qui les morts ont tous le même prix (...) soucieux de renforcer les liens fraternels entre communautés, d'éviter les retombées négatives de la guerre sur la communauté maghrébine de Rodez (...) »

Suit une pétition initiée par l'Appel des cent ruthénois, ADECR, la CGT, le Mouvement pour la paix, le PCF, Les Verts, le MRAP, la Ligue des Droits de l'Homme, l'Église réformée de France: *« l'envoi des troupes (est guidé) par le désir de contrôler la production pétrolière de cette région (...) exigent du gouvernement français d'arrêter le commerce des armes (...) La crise actuelle est due à des relations internationales inégalitaires basées sur la domination des pays les plus riches »*.

Il est aussi un des responsables de l'Aveyron du syndicat de l'éducation le SGEN-CFDT (des différences sur la conception de la démocratie syndicale lui font prendre des distances les dernières années).

Avec entre autres actions (retrouvées):

- défense d'un professeur de mathématique de Foch contre son extradition au Maroc.
- Extrait d'un appel à la grève qu'il a rédigé contre les circulaires de rentrée de 1984 : *« (...) »*

toutes les premières et terminales à 40 (élèves) les enseignants appelés à la « souplesse » (...) si un mécontentement important se fait jour et pousse à l'action unitaire (...) le mouvement enseignant ne pourra pas faire l'impasse sur les contradictions qui le divisent ; ainsi entre SNES et SNI sur l'appréciation de la réforme Legrand des collèges ; ainsi entre SNES et SGEN sur les rapports entre innovations pédagogiques et moyens matériels, le rôle de l'inspection, l'intervention des usagers dans l'école etc. Mais la journée du 31 devrait être l'occasion d'approfondir le débat et de préparer la riposte aux mesures d'austérité et de redéploiement ».

Au long de ces années, avec leurs camarades, ils marquèrent profondément l'histoire des combats aveyronnais, qu'ils ont impulsés ou suivis. Véronique était toujours présente à ses côtés.

Voici d'autres exemples (3) :

- **Cercle révolutionnaire lycéen** en 74 avec le journal « **Oser Lutter** » et club d'actualité politique du lycée Foch, coordonnés par Jean-Pierre
- **le Larzac** en 74 avec ses élèves-camarades. Organisations des marches « rouges-vertes » de fermes en fermes occupées. Des chantiers participatifs sur la ferme du Bénéfice des jeunes de toute la France du PCml que Jean-Pierre et Véronique ont coordonnés (78-80).
- **défense des immigrés** à partir de 76 (exemple : la projection du film sur la révolution agraire en Algérie avec 150 personnes) par le PCml
- **Chorale révolutionnaire « La communarde »** du pcml
- Bulletin aveyronnais « **S'unir-lutter** » du pcml
- Les **Amitiés Franco-Chinoise (AFC)** (noter que le PCml-PAC condamnera la répression des étudiants en chine- voir note 1) du PCml
- **Luttes syndicales** nombreuses (exemples pour 74-77 : Bassin Decazevillois, Figeac, Marcillac, Barriac, Hôpital de Cayssiols, CFDT Santé... voir les articles sur le Bassin dans « Travailleurs »)
- la création du **MRAP** Rodez, contre le racisme, en 83 et le Mrap de Millau en 82 lié au PCML
- Le « **Comité de soutien aveyronnais pour l'indépendance du peuple Kanak** » dans lequel Jean-Pierre prend une très importante part.
- **La cause palestinienne** (1984, au foyer des jeunes travailleurs des Quatre Saisons avec le représentant de l'OLP M. Fayez), **les Droits de l'Homme** (conférence de militants basques contre leur extradition), conférences comme celle d'Albert Jacquart : toutes organisées par le pcml
- **Groupe de réflexion sur l'actualité internationale à Rodez** (91-92) animé par Jean-pierre et un de ses camarades.
- **Les Francas** départemental et sur Bruéjols, **les municipales de 83 à Clairvaux** avec la liste « Gérons ensemble », orchestrés par Jean-Pierre.

Jean-Pierre Santiago décède en mai 1992 à l'âge de 45 ans d'un accident de la route subit, en compagnie d'un de ses camarade et ami lui aussi professeur de philosophie au lycée Foch.

Leur enterrement à Rodez réunira selon la presse 2000 personnes. Le journal Le Monde leur rendra hommage en un article intitulé « *Quand je croyais les profs immortels* » :

https://www.lemonde.fr/archives/article/1992/06/03/quand-je-croyais-les-profs-immortels-deux-enseignants-de-philosophie-sont-tues-dans-un-accident-de-la-route-leurs-eleves-apprennent-a-vivre-sans-eux_3908009_1819218.html#:~:text=Archives-%22%20Quand%20je%20croisais%20les%20profs%20immortels...%20%22%20Deux.apprennent%20%C3%A0%20vivre%20sans%20eux.&text=Lecture%204%20min.&text=La%20voiture%2C%20en%20face%2C%20n,r%20C3%A9aussi%20%C3%A0%20redresser%20sa%20trajectoire

Ou disponible ici en intégralité :

<https://ccaves.org/blog/wp-content/uploads/numerisation0001.pdf>

Véronique Santiago, Aveyron

Véronique quitte l'école à 16 ans (1967) et devient infirmière en 1978.

Sa mère, Lise Bloch, fut une jeune résistante issue d'une famille juive. Elle cacha 15 enfants juifs dont les parents furent déportés durant la guerre. Elle échappa à la déportation à la différence de son compagnon Jean-Jacques Rein assassiné en 1943 au camps d'extermination de Sobibor (résistant, membre de la Sixième, responsable régional à Nîmes des Éclaireurs Israélites de France).

Véronique, 27 ans, réactive la section syndicale CFDT Santé-Sociaux du Centre Hospitalier de Rodez (syndicat majoritaire) dont elle fut la déléguée et secrétaire durant la dizaine d'années qui suivit.

Elle participe d'ailleurs à une grève en 76 à l'école d'infirmières de Rodez.

Ses camarades se souviennent :

« d'une femme engagée, dynamique, féministe. Elle assurait avec détermination et conviction ses mandats et responsabilités syndicales, militant pour l'égal accès aux soins pour tous et pour l'amélioration des conditions de travail des salariés. Elle avait le sens du collectif et un idéal humaniste (...)

Véronique a été pionnière au niveau syndical à l'hôpital, c'était la grande cheville ouvrière à l'hôpital, elle était battante. Elle a fait avancer le syndicalisme, le dialogue social à l'hôpital (...)

Elle a donné de nouvelles perspectives à la section syndicale et a fait avancer bien des actions (...)

Elle a arrêté au décès de Jean-Pierre (1992) car il devenait difficile de tout concilier avec 4 enfants dont 2 petits. Ensuite malheureusement l'hôpital a connu des gens beaucoup moins engagés au niveau syndical ».

A 29 ans en 1980, lors du passage de la clinique des Peyrières à l'hôpital de Combarel, elle lutta, avec succès, pour la titularisation des 212 employés et la sauvegarde de leurs emplois.

Extraits d'un texte ou d'un discours qu'elle écrivit :

« Aux Peyrières, rien n'est réglé. Malgré les déclarations rassurantes des divers élus et responsables municipaux les 212 employés de Peyrières n'ont aucune garantie concernant leur emploi dans un proche avenir. En effet, l'hôpital doit peut être embaucher tout le personnel des Peyrières le 15 octobre (...) sous contrat (Décret?).

Résultat, du jour au lendemain l'on pourrait nous licencier.

Le personnel ayant perdu pour ainsi dire toute ancienneté et ne cotisant plus aux Assedic pendant la plus grande partie des allocations chômage : le personnel licencié aurait 400 (francs) pour vivre ?

La seule solution garantissant l'emploi au personnel des Peyrières est donc d'être titularisé dès le passage à l'hôpital. Pour cela il faut un Décret ministériel.

Nous appelons nos camarades infirmiers, aides soignants, personnels à soutenir les actions que nous pourrions être amenés à faire dans les prochains jours. En aucun cas elles ne sont dirigés

contre les personnels mais il nous faire pression sur les pouvoirs publics pour obtenir le Décret de titularisation immédiat.

C'est en nous serrant les coudes toutes et tous que nous pourrons constituer une force suffisante pour obliger aujourd'hui les pouvoirs publics à garantir l'emploi de 208 personnels.

Demain à l'hôpital pour imposer la titularisation immédiate de tous le personnel.

Les promesses ne suffisent plus il nous faut des actes.

Titularisation immédiate du personnel des Peyrières.

Soutenez l'action des Peyrières.

La situation des filles des Peyrières sera donc pendant 6 mois aussi peu enviable que celle de certain personnel de l'hôpital. Risques de licenciement immédiat sans indemnisation pour tous les non titulaires.

C'est pourquoi vos problèmes, employés de l'hôpital de Rodez et des Peyrières, se rejoignent.

C'est pourquoi il faut nous battre ensemble, au coude à coude :

- pour obtenir dans l'immédiat la titularisation des employés des Peyrières*
- pour créer à l'hôpital un rapport de force nouveau » (3).*

Elle aidait au plus proche des besoins sans jamais rien lâcher, là aussi avec succès :

« Pendant toute la durée du conflit syndical que j'ai vécu de la fin 1982 à 1987, Véronique a été particulièrement présente et aidante. Elle m'a accompagnée avec l'ensemble du syndicat (présence au tribunal dans les divers procès, pétitions, courriers etc...) mais aussi personnellement. Par exemple, on a passé des soirées au téléphone pour réfléchir, éviter des erreurs, rédiger des courriers au directeur ou au Conseil d'Administration de l'établissement... etc. Je n'oublie pas cette aide précieuse qui m'a beaucoup soutenue dans une période très difficile de ma vie. Véronique était une battante, une militante qui luttait pour une société plus juste et plus fraternelle et nous savons qu'elle a semé des germes qui ne se perdront pas ».

Cet engagement à une CFDT- bien différente de celle d'aujourd'hui, se fit en un contexte où *la fédération santé de ce syndicat aveyronnais* était considérée comme une opposante interne car trop combative par rapport à la ligne nationale de la CFDT.

A son premier congrès en 1983 cette section CFDT Santé Aveyron (400 adhérents, majoritaire dans l'Aveyron) prend position pour :

- les 35 heures sans pertes de salaire,
- contre les deux superpuissances : URSS et États-Unis, bien qu'il soit signalé à l'époque que la solidarité pour le Nicaragua (détruit par les États-Unis) fonctionne moins que la solidarité pour la Pologne...
- et dénonce la responsabilité du capitalisme (3).

Bruéjols

Dès 80 à Bruéjols, elle s'occupa avec son mari des FRANCAS, terme qui signifie « Franches et Francs Camarades ». Jean-Pierre étant aussi au comité départemental.

Ce sont des centres de loisirs pour enfants et adolescents. Ces derniers définissent les lundis leurs propres programmes d'activités hebdomadaires lors des « *conseils de camaraderies et conseils en rond* ».

A Bruéjols, le projet pédagogique de juillet 83 a :

« le double objectif (...) dans l'action directe avec les enfants (de) viser à l'épanouissement individuel de chaque enfant – faire l'apprentissage collectif de la vie démocratique (...) favoriser les relations franches entre les enfants, entre enfants et animateurs et entre les animateurs. Ce qui entraîne une possibilité de concertation permanente » (3).

Et comme l'écrit un journaliste parlant de la vitalité associative- qui déborde les Francas, de cette commune en 1982 : *« la vie d'un village n'est pas l'affaire d'un maire, elle n'est sûrement pas l'affaire des jeunes et encore moins des vieux, elle n'est pas, absolument pas, l'affaire des autres... elle est l'affaire de tous. Chacun doit se sentir concerné » (4).*

Plus tard, de 2010 à 2014, elle fonde et anime le collectif « Santé pour tous » dans la commune de Clairvaux d'Aveyron qui s'oppose avec succès à une antenne-relais SFR.

Ce sera un des rares combats gagnés sur le sujet en ces années-là en France. Une mobilisation qui permet à beaucoup, dont les élus, de prendre conscience de la nocivité des téléphones sans fils de la maison qui émettent en permanence, des portables, et de la WIFI.

Réunissant presque toute la population en une réunion publique avec l'expert international le Pr Le Ruz du CRIIREM (Centre de Recherche d'Information Indépendant sur les Rayonnements Électromagnétiques), faisant signer une pétition par la quasi totalité des habitantes et habitants, imposant aux élu.e.s et opérateurs des procédures en cascades avec Maître Corneloup (avocat de Robin des Toits), elle retourne le conseil municipal - qui attaqua lui aussi l'opérateur, et elle obtient le désistement de SFR :

« Le conseil municipal renonce à l'accord qu'il a donné à SFR pour l'implantation d'une antenne-relais à Clairvaux ! ». Les 200 personnes qui avaient répondu à l'invitation du collectif « Notre Santé avant tout » ont salué d'un tonnerre d'applaudissements cette intervention de leur maire » (La Dépêche, 5 août 2011- note 5).

Que les élu.e.s et habitant.e.s se rappellent de cette mobilisation !

Cette lutte victorieuse est à l'origine du collectif du Vallon d'information sur les objets connectés et champs électromagnétiques artificiels (Linky/5G).

Véronique Santiago en fut la cofondatrice et contribua à sa création durant les premiers mois de 2016-2017, après avoir eu l'idée de créer un Jeudi en Question sur les linky.

Lors du premier conseil municipal où le collectif s'est imposé en juin 2016 (3 heures de réunion et qui a débouché sur les procédures contre le SIEDA en mars 2018), elle prononça un long discours d'introduction qui clarifia le débat, imposa un rapport de force qui déboucha sur une prise de position symbolique de la commune sur les linky.

Extraits :

« (...) De nombreuses autres familles nous font confiance pour vous faire part de leur point de vue et comptent sur nous pour vous l'exposer (...)

Nous vous avons répondu que cela nous semblaient un manque de respect pour les familles et que le sujet était assez important pour être traité sérieusement. Heureusement vous nous avez répondu un peu plus tard que ce n'est pas ce que vous vouliez dire et que l'on prendrait « le temps qu'il faudrait » (...)

Les élus locaux sont donc considérés comme des relais auquel il faut faire de la pédagogie, c'est toujours intéressant de savoir comment on parle de nous en haut lieu. Ce que nous trouvons encore plus dommage en sachant cela c'est pourquoi à Clairvaux cela a été si compliqué (3 mois) pour avoir un rendez-vous, pour réfléchir ensemble localement, d'approfondir ensemble toutes ces

questions.

Aujourd'hui on espère une discussion constructive et positive – mais avant cela on ne peut passer sous silence que c'est la deuxième fois qu'on se retrouve devant le fait accompli (...) dans les bulletins communaux on nous parle chemin, tri des ordures, décès, naissance etc... mais ces problèmes qui touchent carrément à notre vie privée, à notre santé et environnement, ceci touche à la vie démocratique de notre commune, il faudra sans doute l'améliorer – ce n'est pas le sujet aujourd'hui mais on ne pouvait le passer sous silence (...)

l'idée serait plus simple de dire que nous sommes des citoyens, qui sont pleinement citoyens et qui agissent en citoyens (...)

c'est oublier que pour tous les scandales relevés ces derniers temps qu'il y' avait toujours une étude (« bien propre ») d'un organisme d'État (souvent en conflit d'intérêt avec les gros lobbys) disant qu'il n'y avait aucun danger. Ex. médiateur, vache folle, sang contaminé, amiante (essais nucléaire fait (?)) sans aucune protection et à midi aux informations l'on reparle des belles études tronquées sur les pièces défectueuses des EPR.

Nous avons une haute opinion de la représentation nationale, c'est à dire ce qu'un maire au niveau local avec son conseil municipal peut faire. C'est des personnes élus, qui doivent représenter les citoyens, ils se doivent d'écouter, de protéger leur population et d'œuvrer dans l'intérêt de celle-ci. C'est pourquoi nous ne pouvons nous satisfaire « ce n'est pas nous commune, c'est le SIEDA et EDF- et la loi de transition énergétique et la Directive européenne (...)

Nous avons essayer au maximum de recouper toutes nos informations, d'aller à la source (...) »

Elle accompagne aussi les débuts collectif ruthénois contre les compteurs communicants, qui finit par rejoindre le collectif du Vallon.

Au fil des ans elle accueille chez elle nombre de conférenciers des Jeudis en Questions et du collectif.

C'est grâce à son impressionnante ténacité – elle qui fut durant des années la première conseillère du collectif, et la première participante à nos procédures en justice contre le Syndicat d'Énergie Départemental avec 140 autres aveyronnais, procédures faisant des émules en d'autres départements, que notre collectif prit son envol.

Aussi, avec son nouveau compagnon, elle militait pour la France Insoumise et participait pleinement, bien qu'à distance, aux groupes d'appuis de Rodez et Marcillac.

Dans sa vie personnelle et publique, son sens politique inestimable, les débats permanents qui se tenaient sur tous les sujets à toutes heures, sa prestance en réunion, ses écrits émouvants et assurés, sa présence pour les grandes occasions, son assiduité dans la connaissance des dossiers y compris juridiques, sa grande force de caractère, son allant permanent au combat ont donné sa marque et son élan à notre travail.

Profondément athée et par dessus tout consciente de l'immanence et de la fragilité de notre condition humaine, elle incorporait en elle la nécessité de lutter contre toutes les injustices, immédiatement. Elle qui passa sa vie au service des autres, même une fois le cancer très subitement appris, assurément elle eut la puissance d'être, et sut transmettre son savoir :

*Voir ce qu'il y a de meilleur en chacun – une nécessité pour toute action collective -
aller au plus important,
laisser une porte de sortie à ceux que l'on affronte,
élargir et dynamiser afin que les éléments freinant s'écartent,
dessiner inlassablement (une pensée, une maison...) et ne pas subir :
telle fut entre autre sa transmission permanente.*

Avisé, juste et audacieux, le rapport de force était ancré en elle et jamais elle n'y renonça, y compris face à la maladie.

Sa présence d'esprit continue d'impressionner : quelques semaines avant de partir, extrêmement affaiblie, elle porta réclamation auprès d'une secrétaire et obtint des excuses officielles de la direction.

Deux jours encore avant la fin, sur son lit d'hôpital, elle exprima avec conviction ce qu'il fallait rétorquer aux élus contre des projets industriels de panneaux photovoltaïques sur des terres agricoles et naturelles, et s'enquit de savoir si j'avais argumenté au sujet des dolmens à préserver.

Car oui, si des mémoires perdurent chez ceux qui l'ont connue, qu'elles soient des monuments à l'épreuve du temps - tels les dolmens, que la combattante flamboyante emplira à jamais, et que les vivants protégeront.

Pour le collectif,
son fils,
Loïc Santiago.

« *Elegia para una muchacha roja* »

Chantée par Isabel Parra :

<https://www.youtube.com/watch?v=gT84OQsqm0I>

(Merci beaucoup à M. GV pour la traduction, extraits)

Puis la camarade s'est aperçue
Qu'il y avait un monde à changer;
Qu'il fallait se battre
À la recherche du printemps
Et avec ses cheveux en désordre
Et avec deux mains déchirées
Elle s'est immergée dans la houle
Celle qui détruisait les fondations
Du vieux monde mécontent,

Pour rendre l'aube propre.

Voici comment s'est battue la camarade

-Flamme rude combattue-,

Toujours battue et offensée

Par une vague de cire

La camarade.

Avec une main rouge elle a démoli

Le mur pierre par pierre,

Elle fut sans fin comme un filet

Elle fut un drapeau qui volait

Elle fut une lionne que combattait,

Elle fut un lit doux et elle fut un foulard,

Elle fut vigilante dans son état de veille,

Elle fut le bras de combat et le tonnerre,

Jusqu'à ce qu'un coup de feu -simplement-,

Couvrit son cœur de glace.

Ainsi tomba la camarade,

Décorée par sa blessure.

Notes :

(1) « *Six Heures pour le Vietnam* » *Histoire des Comités Vietnam français 1965-1968* »

Nicolas Pas Revue Historique T. 302, Fasc. 1 (613), ÉLITES MARCHANDES AU MOYEN ÂGE (Janvier / Mars 2000), pp. 157-185 (29 pages) Published By: Presses Universitaires de France

<https://www.jstor.org/stable/40956610?seq=1>

(2) Les Comités Vietnam de Base, émission France culture, avril 2008

LA FABRIQUE DE L'HISTOIRE par Emmanuel Laurentin

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-lhistoire/rediffusions-les-comites-vietnam-de-base>

(2bis) Histoire du PCMLF

<http://lesmaterialistes.com/histoire-pcmlf>

Histoire du Parti Communiste Révolutionnaire (marxiste-léniniste)

<https://lesmaterialistes.com/histoire-parti-communiste-revolutionnaire-marxiste-leniniste>

Lire aussi :

* « *Aux origines de la génération 1968 : les étudiants français et la guerre du Vietnam* » Laurent Jalabert.

Vingtième Siècle. Revue d'histoire Année 1997 55 pp. 69-81

https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1997_num_55_1_3664

*« *La lutte contre la guerre du Vietnam à Paris* », par Sabine Rousseau

<https://chs-maijuin68.huma-num.fr/parcours/vietnam-vietnam/>

Pour comprendre cette période et ses débats :

*DÉBAT CERCLE GRAMSCI 10 décembre 2015 « *LA GAUCHE PROLÉTARIENNE (1968-1974) Quelle histoire, quels héritages ?* » avec Pierre BOISMENU et Alain MANTIN

<http://lecerclegramsci.com/wp-content/uploads/2016/02/La-Gauche-Pro%C3%A9tarienne-1968-1974->

[Quelle-histoire-quels-h%C3%A9ritages.pdf](#)

**« 1970 : l'été indien de la révolution, commentaire de la couverture de La Cause du Peuple, n° 27, août 1970 »* Gilles Ferragu. Dans *Parlement[s]*, Revue d'histoire politique 2018/2 (N° 28), pages 69 à 77
<https://www.cairn.info/revue-parlements-2018-2-page-69.htm>

**« Le militantisme révolutionnaire à l'heure de la clandestinité dans les années 1968. Le cas du Parti communiste marxiste-léniniste de France »* Hugo Melchior. Dans *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 2017/1 (N° 133), pages 39 à 54
<https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2017-1-page-39.html>

(3) Archives personnelles du PCml cellule de l'Aveyron et de Pour une Alternative Communiste ; archives des Francas de Bruéjous.

Sur le communiqué de presse de juin 88, des phrases du manifeste national « Pour un Arc en Ciel » sont reprises telles quelles.

(4) Michel Rey, 23 juillet 1982 « *L'animation d'un village est l'affaire de tous* » journal Le Rouergat

(5) <https://www.ladepeche.fr/article/2011/05/08/1076934-clairvaux-aveyron-antenne-relais-plomb-aile.html>
<https://www.ladepeche.fr/article/2011/05/04/1073734-clairvaux-d-aveyron-reunion-publique-et-antenne-relais.html>